

GOEURY, David et SIERRA, Philippe (2016) *Introduction à l'analyse des territoires. Concepts, outils, applications*. Paris, Armand Colin, 232 p. (ISBN 978-2-200-29302-4)

Paul CLAVAL

Volume 60, numéro 170, septembre 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1040543ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1040543ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

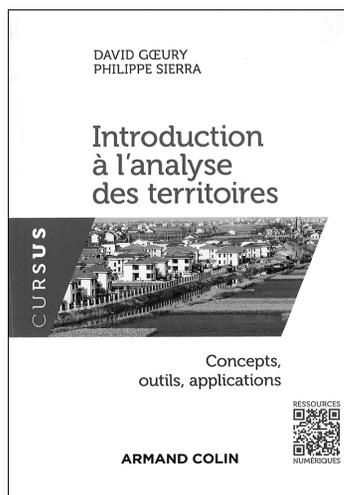
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

CLAVAL, P. (2016). Compte rendu de [GOEURY, David et SIERRA, Philippe (2016) *Introduction à l'analyse des territoires. Concepts, outils, applications*. Paris, Armand Colin, 232 p. (ISBN 978-2-200-29302-4)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 60(170), 390–391. <https://doi.org/10.7202/1040543ar>

Toutefois, nous reconnaissons sans détour que ce manuel de géopolitique est une invitation à décortiquer le monde en effervescence en se préservant des prétendus spécialistes à l'encontre desquels les auteurs nous mettent en garde. Les exemples exposés mettent en relation les entités sociétales, les acteurs, les territoires sur lesquels se déroulent les faits et les dynamiques des tensions ou des affrontements qui donnent vie à un phénomène de nature géopolitique avec ses conséquences en fonction des orientations prises. Se dessinent alors des interfaces pour lesquelles les espaces terrestres sont les socles physiques des différents constituants en interaction au sein d'un contexte géopolitique. Les étudiants qui veulent aller un peu plus loin que les évidences accessibles, les enseignants en sciences humaines, notamment en histoire et géographie, qui aspirent à diversifier leurs axes d'approche, ainsi que tous les citoyens curieux de comprendre les mouvances sources du monde actuel et de celui qui se dessine trouveront dans ce manuel de géopolitique des indicateurs, des leviers, des positionnements et surtout une méthodologie à même de les satisfaire. Cette seconde édition est un outil pragmatique. Son emploi contribue à une meilleure compréhension du monde que nous vivons et auquel nous contribuons.

Yannick BRUN-PICARD
 École maternelle et primaire La Peyroua



GŒURY, David et SIERRA, Philippe (2016)
Introduction à l'analyse des territoires. Concepts, outils, applications. Paris, Armand Colin, 232 p. (ISBN 978-2-200-29302-4)

Comment l'espace s'organise-t-il en *régions, nations et grands espaces* (Claval, 1968) ? David Gœury et Philippe Sierra répondent à cette question récurrente en géographie avec les outils les plus récents. Les points de vue mis en œuvre dans l'analyse des territoires sont passés en revue dans la première partie de l'ouvrage. La deuxième met en évidence les logiques qui président à leur organisation actuelle. La troisième s'attache aux attitudes que peut prendre l'État pour aménager le territoire, détaille les moyens qu'il met en œuvre pour diagnostiquer ce qui ne va pas et précise les modes de gouvernance sur lesquels il peut s'appuyer pour intervenir.

1. Le vocabulaire de l'ouvrage est moderne : il est question de territoires et non plus de régions. La recension des méthodes d'analyse territoriale est très à jour. La priorité va à la question environnementale : ne convient-il pas de protéger l'environnement, de donner la préférence aux ressources renouvelables et de gérer écologiquement les déchets ?

Les logiques économiques actuelles structurent l'espace autour de flux et de pôles et font de l'innovation le ressort du développement. Les entreprises se jouent de plus en plus des frontières. L'économie collaborative remet en cause les formes traditionnelles de la division internationale des processus productifs.

La géographie politique suppose une connaissance parfaite des jeux du pouvoir. La géopolitique, mieux faite pour l'analyse territoriale, prend acte de l'information nécessairement imparfaite dont disposent les acteurs. Les logiques de contrôle ont longtemps reposé sur la mise en place de frontières. Le *soft power* mobilise d'autres outils, économiques ou culturels. Dans un monde de migrations où règne l'état de droit, les problèmes que posent les minorités sont devenus essentiels.

La culture est soit le produit d'une relation complexe entre un groupe et son environnement, soit un système de pensée dont la diffusion peut avoir des effets hégémoniques. Facteur d'enracinement, elle fonde les identités sur les lieux, les paysages et les terroirs, mais se pervertit parfois en marketing territorial. Instrument de puissance, la culture, souvent qualifiée de civilisation, devient un instrument de domination en se diffusant ou en étant imposée.

2. Une dynamique domine les constructions territoriales du monde actuel : celle de la mondialisation. Celle-ci relie les territoires et les met en concurrence. Elle est « organisée par les grands opérateurs hiérarchisés que sont les pouvoirs publics et les grandes entreprises » (p. 112). Parmi celles-ci, les multinationales jouent un rôle-clef. Elles se dotent d'archipels d'établissements dont la puissance dépend des connections qui permettent de combiner les avantages procurés par des lieux dissemblables – parmi lesquels on trouve évidemment des paradis fiscaux et des antimondes.

L'explosion des flux qu'entraîne la mondialisation est cependant surtout régionale. Cela conduit à l'intégration des territoires en grands espaces d'un nouveau type : marchés communs, zones de libre échange. La coordination des flux et l'impulsion de la vie économique proviennent de très grandes villes : la métropolisation va de pair avec les nouvelles formes d'intégration régionale. L'ensemble est dominé par quelques villes globales, New York, Londres, Tokyo et quelques autres. Métropoles et villes globales ne confisquent-elles pas une part disproportionnée de la richesse mondiale ?

3. Les rapports de l'État au territoire ne sont pas les mêmes selon que la nation exprime une adhésion à un projet commun ou résulte de la formation sur le temps long d'une communauté soudée par des usages et des croyances. Dans le contexte de forte expansion économique de l'après-guerre, l'accord était général sur la responsabilité de l'État comme aménageur. Aujourd'hui, « il n'est plus qu'un acteur parmi d'autres du développement territorial » (p. 176). Quelles responsabilités doivent lui revenir ? Assurer la justice territoriale ? Doper le dynamisme économique par la création de pôles ?

L'évolution contemporaine pose le problème de la taille optimale de l'État. Elle souligne la multiplicité des échelles où la puissance publique peut et doit intervenir. Elle montre combien l'égalisation des revenus dépend de la redistribution des revenus que réalise l'État.

Le texte est clair, abondamment illustré. Le propos est illustré par des exemples traités en encadrés et par des exercices de fin de chapitre. La bibliographie, presque exclusivement francophone, permet de suivre les mutations contemporaines de la réflexion.

Référence

CLAVAL, Paul (1968) *Régions, nations, grands espaces*. Paris, Genin.

Paul CLAVAL
Université de Paris-Sorbonne
Laboratoire de recherche ENEC
(Espace, Nature et Culture)

